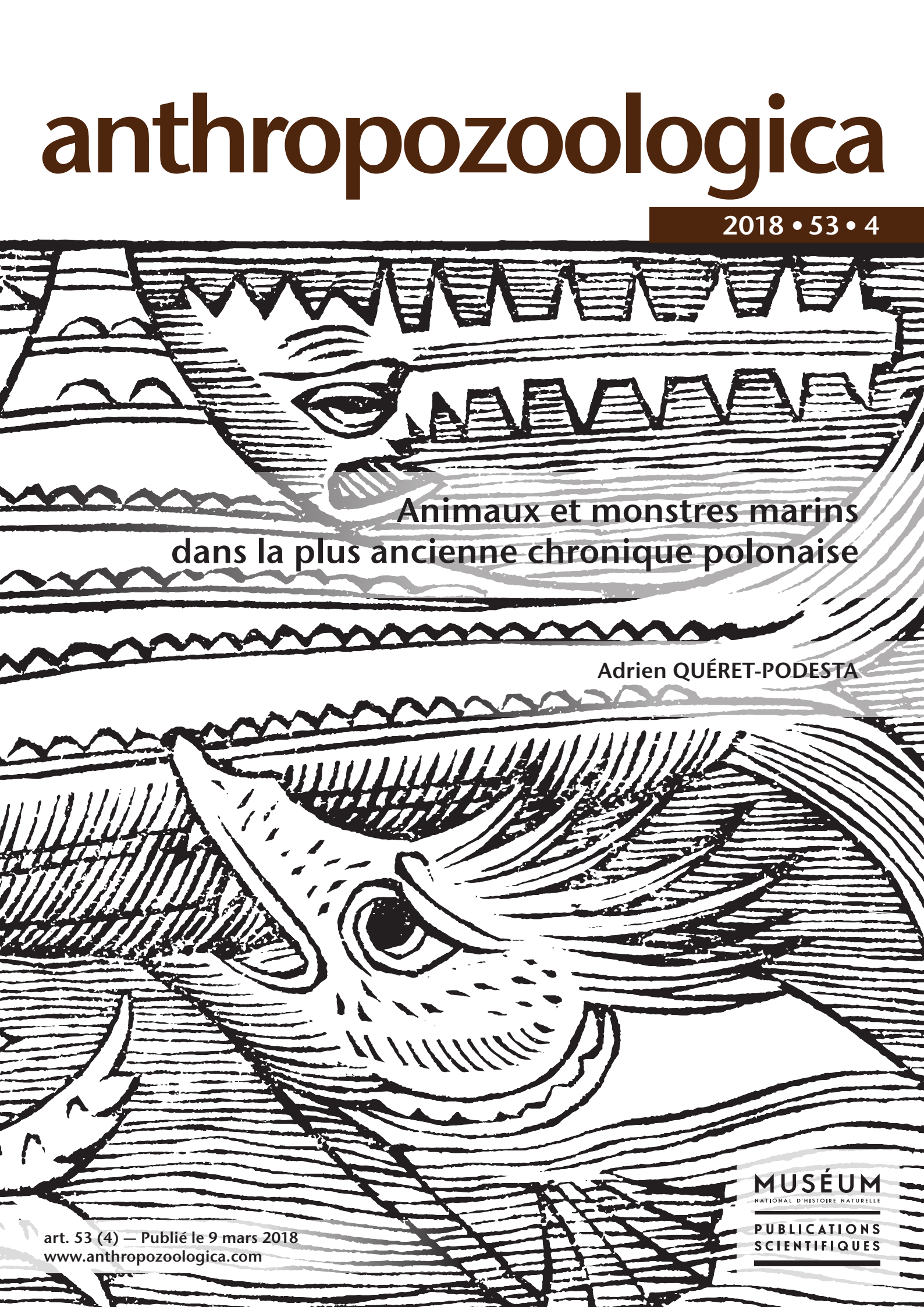


anthropozoologica



2018 • 53 • 4

Animaux et monstres marins
dans la plus ancienne chronique polonaise

Adrien QUÉRET-PODESTA

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Bruno David,
Président du Muséum national d'Histoire naturelle

RÉDACTRICE EN CHEF / EDITOR-IN-CHIEF: Joséphine Lesur

RÉDACTRICE / EDITOR: Christine Lefèvre

RESPONSABLE DES ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES / RESPONSIBLE FOR SCIENTIFIC NEWS: Rémi Berthon

ASSISTANTE DE RÉDACTION / ASSISTANT EDITOR: Emmanuelle Rocklin (anthropo@mnhn.fr)

MISE EN PAGE / PAGE LAYOUT: Emmanuelle Rocklin, Inist-CNRS

COMITÉ SCIENTIFIQUE / SCIENTIFIC BOARD:

Cornelia Becker (Freie Universität Berlin, Berlin, Allemagne)
Liliane Bodson (Université de Liège, Liège, Belgique)
Louis Chaix (Muséum d'Histoire naturelle, Genève, Suisse)
Jean-Pierre Digard (CNRS, Ivry-sur-Seine, France)
Allowen Evin (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Bernard Faye (Cirad, Montpellier, France)
Carole Ferret (Laboratoire d'Anthropologie Sociale, Paris, France)
Giacomo Giacobini (Università di Torino, Turin, Italie)
Véronique Laroulandie (CNRS, Université de Bordeaux 1, France)
Marco Masseti (University of Florence, Italy)
Georges Métaillé (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Diego Moreno (Università di Genova, Gènes, Italie)
François Moutou (Boulogne-Billancourt, France)
Marcel Otte (Université de Liège, Liège, Belgique)
Joris Peters (Universität München, Munich, Allemagne)
François Poplin (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Jean Trinquier (École Normale Supérieure, Paris, France)
Baudouin Van Den Abeele (Université Catholique de Louvain, Louvain, Belgique)
Christophe Vendries (Université de Rennes 2, Rennes, France)
Noëlie Vialles (CNRS, Collège de France, Paris, France)
Denis Vialou (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Jean-Denis Vigne (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Arnaud Zucker (Université de Nice, Nice, France)

COUVERTURE / COVER:

Olaus Magnus, *Historia de gentibus septentrionalis*, Rome, 1555.
Caen, BU Droit-Lettres, Réserve 11052.
Cliché: Thierry Buquet, avec l'autorisation de la bibliothèque.

Anthropozoologica est indexé dans / *Anthropozoologica is indexed in:*

- Social Sciences Citation Index
- Arts & Humanities Citation Index
- Current Contents - Social & Behavioral Sciences
- Current Contents - Arts & Humanities
- Zoological Record
- BIOSIS Previews
- Initial list de l'European Science Foundation (ESF)
- Norwegian Social Science Data Services (NSD)
- Research Bible

Anthropozoologica est distribué en version électronique par / *Anthropozoologica is distributed electronically by:*

- BioOne® (<http://www.bioone.org>)

Anthropozoologica est une revue en flux continu publiée par les Publications scientifiques du Muséum, Paris, avec le soutien de l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS.

Anthropozoologica is a fast track journal published by the Museum Science Press, Paris, with the support of the Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS.

Les Publications scientifiques du Muséum publient aussi / The Museum Science Press also publish:

***Adansonia*, *European Journal of Taxonomy*, *Geodiversitas*, *Naturae*, *Zoosystema*.**

Diffusion – Publications scientifiques Muséum national d'Histoire naturelle

CP 41 – 57 rue Cuvier F-75231 Paris cedex 05 (France)

Tél.: 33 (0)1 40 79 48 05 / Fax: 33 (0)1 40 79 38 40

diff.pub@mnhn.fr / <http://sciencepress.mnhn.fr>

© Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 2018

ISSN (imprimé / print): 0761-3032 / ISSN (électronique / electronic): 2107-08817

PHOTOCOPIES:

Les Publications scientifiques du Muséum adhèrent au Centre Français d'Exploitation du Droit de Copie (CFC), 20 rue des Grands Augustins, 75006 Paris. Le CFC est membre de l'*International Federation of Reproduction Rights Organisations (IFRRO)*. Aux États-Unis d'Amérique, contacter le *Copyright Clearance Center*, 27 Congress Street, Salem, Massachusetts 01970.

PHOTOCOPIES:

The Publications scientifiques du Muséum *adhere to the* Centre Français d'Exploitation du Droit de Copie (CFC), 20 rue des Grands Augustins, 75006 Paris. The CFC is a member of *International Federation of Reproduction Rights Organisations (IFRRO)*. In USA, contact the *Copyright Clearance Center*, 27 Congress Street, Salem, Massachusetts 01970.

Animaux et monstres marins dans la plus ancienne chronique polonaise

Adrien QUÉRET-PODESTA

Université Palacký, Katedra historie FF UP,
Křížkovského 10, 771 80 Olomouc (République Tchèque)
adrienqueretpodesta@gmail.com

Soumis le 17 août 2017 | accepté le 13 novembre 2017 | publié le 9 mars 2018

Quéret-Podesta A. 2018. — Animaux et monstres marins dans la plus ancienne chronique polonaise, in Jacquemard C., Gauvin B., Lucas-Avenel M.-A., Clavel B. & Buquet T. (éds), Animaux aquatiques et monstres des mers septentrionales (imaginer, connaître, exploiter, de l'Antiquité à 1600). *Anthropozoologica* 53 (4): 67-71. <https://doi.org/10.5252/anthropozoologica2018v53a4>. <http://anthropozoologica.com/53/4>

RÉSUMÉ

Le présent article est consacré à l'analyse de la représentation des animaux et monstres marins dans la plus ancienne chronique polonaise, la *Chronica et Gesta ducum sive principum Polonorum*, rédigée entre 1112 et 1116 par un auteur anonyme traditionnellement désigné par le nom de *Gallus anonymus*. Les animaux et les monstres marins occupent une place modeste dans l'œuvre, puisqu'ils apparaissent essentiellement dans deux fragments, à savoir la prétendue chanson des soldats polonais après la prise de la ville poméranienne de Kołobrzeg, et une phrase dans lequel l'auteur anonyme compare les soldats tchèques à des monstres marins. Cependant, malgré cette faible place sur le plan quantitatif, il convient de souligner que cette représentation est totalement intégrée au schéma narratif de l'œuvre, puisque la mention concernant la consommation de poissons marins a pour but, tout comme l'ensemble de la chanson sur la prise de Kołobrzeg, de célébrer la reconquête des régions côtières par Boleslas « Bouche torse », tandis que les diverses références aux monstres marins visent à exalter le courage du souverain polonais et de ses soldats. La présence des animaux et des monstres marins contribue donc à la célébration de Boleslas, qui est le but principal de la chronique, et cette inclusion du monde maritime dans le panégyrique du duc de Pologne a pour effet de suggérer que même la mer était soumise au bon vouloir de Boleslas.

MOTS CLÉS
Pologne,
chronique,
Gallus anonymus,
monstres marins,
animaux marins.

ABSTRACT

Marine animals and marine monsters in the oldest Polish chronicle.

The present article is dedicated to the analysis of the representation of marine animals and marine monsters in the oldest Polish chronicle, namely the *Chronica et Gesta ducum sive principum Polonorum*, written between 1112 and 1116 by an anonymous author traditionally referred to as the *Gallus anonymus*. Marine animals and marine monsters occupy a modest place in this work since they appear mainly in two fragments, that is to say in the song allegedly sang by the Polish soldiers after the conquest of the Pomeranian town of Kołobrzeg, and in one sentence in which the anonymous writer compares the Czech soldiers to marine monsters. However, and despite this small place on the quantitative level, it is worth noticing that this representation is fully integrated to the narrative structure of the work, since the verses concerning the consumption of marine fishes aim, just like the whole song on the conquest of Kołobrzeg, to celebrate the reconquest of coastal regions by Boleslas "Wrymouth", where the different mentions of marine monsters wish to underline the courage of the Polish ruler and his soldiers. The presence of marine animals and marine monsters contribute to the fulfillment of the chronicle's main goal, which is to celebrate the glory of Boleslas, and this inclusion of marine world in the Polish duke's panegyric seems to suggest that even the sea was submitted to Boleslas' good will.

KEY WORDS

Poland,
chronicle,
Gallus anonymus,
marine monsters,
marine animals.

INTRODUCTION

Depuis le milieu de la dernière décennie, la discussion sur l'origine de l'auteur de la *Chronica et Gesta ducum sive principum Polonorum*, qui se trouve être la première chronique médiévale concernant la Pologne et fut vraisemblablement rédigée entre 1112 et 1116, est particulièrement animée. Ce regain de vivacité est ainsi illustré à la fois par le renouveau de la théorie concernant une origine vénitienne (Jasiński 2007, 2008) et la naissance d'une nouvelle hypothèse qui s'efforce de relier cet auteur à la ville bavaroise de Bamberg, voire au célèbre évêque Otton de Bamberg, évangéliste des Poméraniens (Fried 2009). Ces deux théories concurrencent donc l'hypothèse traditionnelle qui attribue une origine française à notre chroniqueur, désigné depuis l'Époque moderne par le nom de *Gallus anonymus*.

Dans ce contexte, il est intéressant de souligner que plusieurs chercheurs partisans de certaines de ces hypothèses ont accordé une importance significative à l'analyse des éléments relevant du monde marin dans la chronique. Ainsi, Tomasz Jasiński considère ces informations comme un élément venant étayer la thèse de l'origine vénitienne de notre auteur (Jasiński 2007, 2008) tandis que le médiéviste hongrois Dániel Bagi, pour qui le chroniqueur anonyme était probablement originaire de France septentrionale, souligne le caractère générique de ces informations et affirme qu'elles ne permettent en aucun cas de déterminer l'origine géographique de cet auteur (Bagi 2008: 182-184).

Au-delà de ce débat sur la question de l'origine du chroniqueur, il convient de signaler la présence de plusieurs mentions de monstres et d'animaux marins parmi les informations concernant le monde de la mer. La présente communication nous fournit donc l'occasion de nous interroger sur la place et la fonction des monstres et des animaux marins dans la structure narrative de la chronique. Pour ce faire, nous nous intéresserons tout d'abord au rôle des animaux et des monstres marins dans la prétendue

chanson des soldats polonais après la prise de Kołobrzeg, puis nous examinerons un fragment dans lequel l'auteur anonyme compare les Tchèques à des monstres marins.

ANIMAUX ET MONSTRES MARINS DANS LA PRÉTENDUE CHANSON DES SOLDATS POLONAI APRÈS LA PRISE DE KOŁOBRZEG

Le passage de la chronique du *Gallus anonymus* contenant le plus d'informations sur les animaux et monstres marins se trouve dans le chapitre 28 du second livre (Szlachtowski & Koepke 1851: 455, 456¹); ce chapitre, qui traite de la prise de la ville côtière poméraniennne de Kołobrzeg par les soldats polonais du duc Boleslas «Bouche torse» vers 1103 (Rosik 2013: 155), s'achève par une chanson de six vers dont l'auteur rapporte qu'elle a été composée et chantée par les soldats pour commémorer l'événement (Szlachtowski & Koepke 1851: 456). Bien que le chercheur hongrois et fin connaisseur de la chronique du *Gallus anonymus* Dániel Bagi affirme qu'il est impossible de déterminer si cette chanson a réellement été chantée lors de prise de Kołobrzeg ou s'il s'agit d'une invention du chroniqueur anonyme (Bagi 2008: 183), le fait que la majorité des autres textes rapportés par le *Gallus anonymus*, comme par exemple la fameuse lettre de Władysław Herman aux moines de Saint Gilles du Gard (Quéret-Podesta 2013: 254, 255), soit très vraisemblablement nés de sa propre plume, plaide en faveur de la seconde hypothèse.

1. Pour les besoins de la présente communication, j'ai choisi d'utiliser l'édition de la Chronique du *Gallus Anonymus* par Szlachtowski & Koepke (1851), car elle demeure assez fiable malgré son ancienneté et est en outre d'un accès facile car numérisée. Les spécialistes considèrent généralement que la meilleure édition est celle de Maleczyński (1952), mais celle-ci présente le double inconvénient d'être d'un accès peu facile et d'être dotée d'un appareil critique rédigé en langue polonaise, ce qui en complique l'usage par les non polonophones. Par ailleurs, L'édition avec traduction anglaise réalisée par Knoll & Schaar (2003) est considérée comme convenable par de nombreux spécialistes.

Une rapide lecture de la chanson démontre clairement l'importance du vocabulaire marin dans ce texte :

*Pisces salsos et foetentes apportabant alii,
Palpitantes et recentes nunc apportant filii.
Civitates invadebant patres nostri primitus,
Hii procellas non erentur neque maris sonitus.
Agitabant patres nostri cervos, apros, capreas,
Hii enantur onstra maris et opes uoreas.*

(Ceux-là apportaient des poissons salés et sentant mauvais, Ceux-ci apportent des poissons frétilants et récemment pêchés. Nos pères au commencement envahissaient les villes, Ceux-ci n'ont peur ni des tempêtes ni du son de la mer. Nos pères pourchassaient des cerfs, des sangliers et des chevreuils, Ceux-ci prennent pour proie les monstres marins et les ressources aquatiques.)

La forte présence du monde maritime dans la chanson des soldats polonais est clairement liée à sa fonction dans le schéma narratif de la chronique, puisque le rôle de ce passage est de célébrer la reconquête par Boleslas « Bouche torse » de la ville de Kołobrzeg et de sa région (Bagi 2008: 183). En effet, ces territoires appartenaient à la Pologne dès le tournant des X^e et XI^e siècles et Kołobrzeg fut même le siège d'un des trois évêchés polonais fondés en l'an mil; cependant l'existence de ce diocèse fut extrêmement brève (Rosik 2010: 21-44) et la domination polonaise dans cette région cessa au cours de la première moitié du XI^e siècle. Dans ce contexte, l'importance des éléments liés à la mer vise naturellement à souligner le rétablissement d'un accès à la mer Baltique pour le territoire des Piasts (Bagi 2008: 183).

Dans le cadre de la présente communication, trois vers retiennent particulièrement notre attention : il s'agit des deux premiers, qui comparent les types de poissons consommés avant et après la prise de Kołobrzeg, ainsi que du dernier, qui fait de Boleslas et de ses soldats des chasseurs de monstres marins.

Les deux premiers vers de la prétendue chanson des soldats polonais après la prise de Kołobrzeg opposent les habitudes alimentaires des anciens Polonais, qui se contentaient de « poissons salés et sentant mauvais », à celles de leurs « fils », c'est-à-dire des contemporains de Boleslas « Bouche torse », qui peuvent consommer des poissons « frétilants et récemment pêchés » (Szlachtowski & Koepke 1851: 456). Malgré l'absence de précision, le contexte de la chanson, qui est censée avoir été composée et chantée dans la ville portuaire de Kołobrzeg, nous permet de conclure que les poissons auxquels il est fait référence sont nécessairement des poissons marins; le texte ne donne pas d'indication sur les espèces précises, mais les recherches archéozoologiques menées dans cette localité montrent que les squelettes retrouvés sont en très grande majorité (94,6 %) des squelettes de harengs (Makowiecki 2000: 223-232). Quoiqu'il en soit, il convient cependant de souligner dès à présent que l'affirmation selon laquelle les Polonais ne mangeaient que des poissons marins salés ou séchés avant la reconquête de Kołobrzeg et ne consommèrent plus que des poissons frais après cet événement, ne reflète pas vraiment les habitudes alimentaires des Polonais aux XI^e et XII^e siècles et doit être clairement être traitée comme une hyperbole.

En premier lieu, il apparaît en effet évident que le rétablissement d'un accès direct de la Pologne à la mer n'eut très probablement pas d'influence notable sur l'approvisionnement en poissons frais de tout le territoire des Piasts, puisque cet approvisionnement demeurait naturellement limité par les techniques de conservation connues. De plus, il convient de souligner que si la possibilité de consommer des poissons marins frais était de fait réservée aux seuls habitants du littoral baltique, les fleuves et les lacs du reste du pays permettaient tout de même à une grande partie de la population de consommer du poisson frais (Tetericz-Puzio 2012: 39); dans la description géographique figurant au sein du prologue du premier livre de sa chronique, le *Gallus anonymus* souligne d'ailleurs le caractère poissonneux (*aqua piscosa*, l'eau poissonneuse) de l'« eau » polonaise (Szlachtowski & Koepke 1851: 425), mais sans qu'il soit possible de déterminer s'il fait référence aux eaux douces, à la mer, ou bien aux deux.

La comparaison entre poissons salés et poissons frais dans la prétendue chanson des soldats polonais après la prise de Kołobrzeg, démontre en revanche clairement la préférence de l'auteur pour les poissons frais : cette préférence, soulignée par un grand nombre de chercheurs (Bagi 2008: 183, 184; Jasiński 2008: 15-26; Tetericz-Puzio 2012: 39), s'accompagne en outre d'une nette aversion pour l'odeur des poissons séchés. On constate donc ici que la fraîcheur du poisson semble être pour notre chroniqueur un élément beaucoup plus important que son espèce et sa provenance; par ailleurs, Dániel Bagi souligne que cette préférence pour le poisson frais, qu'il soit marin ou d'eau douce, n'était de toute évidence pas l'apanage de l'auteur (Bagi 2008: 184). De fait, les goûts du *Gallus anonymus* ne sauraient constituer une preuve du fait que son auteur était originaire d'une région côtière, ainsi que l'affirment certains chercheurs partisans d'une origine vénitienne du chroniqueur (Jasiński 2008: 15-26; Tetericz-Puzio 2012: 39).

Si le caractère largement hyperbolique mais également quelque peu subjectif de ce passage vantant les mérites des poissons frais par rapport aux poissons salés et séchés a donné lieu à diverses interprétations de la part de chercheurs, avec parfois des résultats très éloignés, il nous semble cependant que la fonction principale de ces deux vers est indissociable de celle de l'ensemble de la chanson, qui vise à célébrer la conquête de territoires côtiers. Dans ce contexte, la mention du remplacement des poissons salés et séchés par des poissons frais peut donc constituer une allusion aux nouvelles perspectives économiques offertes à l'état des Piasts par le rétablissement d'un accès à la mer Baltique.

Tout comme le passage consacré aux poissons, la référence aux monstres marins dans le vers final de la chanson s'articule autour d'une comparaison entre les anciens Polonais, qui poursuivaient « des cerfs, des sangliers et des chevreuils », tandis que Boleslas « Bouche torse » et ses contemporains chassaient « les monstres marins et les ressources aquatiques » (Szlachtowski & Koepke 1851: 456). Si la référence aux « ressources aquatiques » constitue une allusion supplémentaire au potentiel économique des territoires côtiers nouvellement reconquis, l'analyse de la mention de la chasse aux monstres marins nécessite de confronter ce fragment aux

informations concernant les habitudes cynégétiques prêtées aux anciens Polonais et la comparaison des proies chassées par les deux groupes met clairement en lumière deux différences fondamentales.

La première de ces différences concerne naturellement le type de proie, puisque les premières sont terrestres et les secondes maritimes, ce qui est évidemment en lien avec la fonction générale du texte. La seconde différence porte sur le degré de difficulté et de dangerosité des deux chasses : il apparaît clairement que la chasse aux monstres marins est la plus risquée. Cette plus grande dangerosité résulte non seulement de la plus grande férocité de cette proie vis-à-vis des proies chassées par les anciens Polonais – bien que la présence des sangliers contribue à réduire ce contraste – mais aussi de l’environnement dans lequel a lieu la chasse, la mer étant naturellement perçue comme un milieu plus dangereux que la terre ferme. La comparaison des deux types de chasses permet donc de montrer que la chasse aux monstres marins est la plus risquée, ce qui a pour effet de souligner le grand courage de Boleslas « Bouche torse » et de ses soldats.

LA COMPARAISON ENTRE LES TCHÈQUES ET LES MONSTRES MARINS

La chronique du *Gallus anonymus* contient une seconde référence aux monstres marins : celle-ci se trouve au début du chapitre 23 du troisième et dernier livre (Szlachtowski & Koepke 1851: 474, 475) et est contenue dans un discours prétendument prononcé par Boleslas « Bouche torse » lors d’un conflit contre les Tchèques vers 1110, mais très probablement créé par le chroniqueur lui-même. La seconde phrase de ce discours contient une description particulièrement négative des Tchèques, puisque ces derniers sont comparés à « des monstres marins ou forestiers » qui dérobent les troupeaux polonais et s’enfuient par les forêts :

« *Hactenus Bohemi sicut monstra marina vel silvatica de gregibus nostris rapuisse et cum eo per silvas aufugisse Polonis insultabant [...]* » (Szlachtowski & Koepke 1851: 474).

(Jusqu’ici les Tchèques, ayant tels des monstres marins et forestiers dérobé une partie de nos troupeaux et s’étant enfui avec à travers les forêts, insultaient les Polonais [...]).

Le fait que les Tchèques soient comparés à « des monstres marins ou forestiers » dans ce fragment, démontre clairement que déterminer la nature exacte des monstres n’est pas d’une grande importance pour le chroniqueur. Ainsi que le souligne Dániel Bagi, l’élément central de ce passage réside dans l’assimilation des ennemis des Polonais à des monstres (Bagi 2008: 183). Une telle comparaison a naturellement deux fonctions : la première est évidemment de dénigrer les ennemis, tandis que la seconde est de souligner le courage de Boleslas et de ses troupes. Le fait de comparer les ennemis de Boleslas « Bouche torse » à des monstres constitue donc clairement l’un des « outils littéraires » de l’auteur (Bagi 2008: 183), qui peut par ce biais réhausser le prestige du principal protagoniste.

La fonction attribuée aux monstres dans ce passage peut également contribuer à apporter des éclaircissements sur les raisons ayant poussé l’auteur à leur attribuer une origine marine et sylvicole, et il semble que ce choix ait été avant tout motivé par la représentation mentale de la forêt et de la mer. La forêt est ainsi traditionnellement vue comme un lieu mystérieux et potentiellement dangereux, ce qui peut expliquer sa fonction de repaire de monstres dans le texte ; il est également possible que la présence de la forêt soit liée à des considérations géographiques, puisque la zone frontalière polono-tchèque était particulièrement boisée, ce que confirme la phrase comparant les Tchèques à des monstres et rapportant leur fuite à travers les forêts.

Si la présence de la mer ne saurait être liée à des considérations purement géographiques, il convient de souligner qu’elle possède les mêmes caractéristiques d’espace mal connu et dangereux que la forêt, mais dans une proportion plus élevée encore, ce qui fait donc de l’espace maritime un lieu particulièrement propice pour les monstres. Cette tendance de faire de la mer un lieu peuplé de monstres n’est évidemment pas spécifique au *Gallus anonymus* et Dániel Bagi précise qu’on la retrouve déjà chez les auteurs classiques, comme par exemple Tacite (Bagi 2008: 183), mais aussi médiévaux. Le chercheur hongrois mentionne en effet à titre d’exemple l’affirmation « *Sirenae sunt monstra maris* » (les sirènes sont des monstres de la mer)² dans le poème *Physiologus Theobaldi* (Bagi 2008: 183), version versifiée du *Physiologus*, dont la paternité est le plus souvent attribuée à Theobaldus, abbé du Mont Cassin (Eden 1972). Ce constat tend donc à indiquer que les connaissances de notre auteur sur les monstres marins provenaient très certainement de sources livresques. Par ailleurs, la coexistence de monstres marins et forestiers dans ce fragment de la chronique semble également pouvoir constituer une allusion à l’idée répandue, parmi les intellectuels médiévaux, d’une symétrie entre faune maritime et faune animale (Leclercq-Marx 2006: 259-271 ; 2017: 508-520).

En outre, il est intéressant de constater que le chroniqueur tchèque Cosmas de Prague, qui achève son œuvre environ dix ans après le *Gallus anonymus*, fait un usage quelque peu différent des monstres et des créatures fantastiques dans sa chronique. Le mot *monstrum*, « monstre », n’apparaît qu’une seule fois dans une insulte lancée au duc de Bavière Welf I^{er} (Koepke 1851: 89), sans précision sur la nature du monstre en question. En revanche, l’hydre apparaît à deux reprises dans l’œuvre du chroniqueur pragois : dans la première occurrence, le peuple qui se choisit un mauvais souverain est comparé à des « grenouilles qui se choisirent une hydre pour roi » ([...] *ranas, cum ydrus, qui facerant regem [...]*) [Koepke 1851: 36]) tandis que dans la seconde, le combat du *miles* Beneda contre le roi Vratislav, est comparé à celui d’Hercule contre l’hydre de Lerne (Koepke 1851: 89).

Il convient toutefois de souligner que cette référence à une créature mythologique, assez caractéristique du style fréquemment antiquisant de Cosmas de Prague, demeure

2. Soulignons toutefois que cette attribution du qualificatif de « monstre » à la sirène ne figure pas dans toutes les versions du *Physiologus* latin, ni d’ailleurs dans toutes les versions vernaculaires (Leclercq-Marx 1997).

sans équivalent pour le traitement des phases de combats et de conflits dans le reste de l'œuvre du chroniqueur pragois. En effet, ce dernier illustre généralement ces épisodes par des comparaisons avec des quadrupèdes (lions, tigres, léopards, sangliers, loups, renards), voire des rapaces (plus précisément des faucons, voir Koepke [1851: 73]) pour les assaillants. Les victimes sont généralement assimilées, comme chez le *Gallus Anonymus*, à des moutons ou des agneaux ; cependant, elles sont aussi comparées, quoique nettement plus rarement, à des colombes (Koepke 1851: 73). Enfin, les reptiles ont pour fonction d'illustrer l'idée de discorde (Koepke 1851: 95).

Dans la chronique de Cosmas de Prague, le monde marin apparaît essentiellement à travers la comparaison dépréciative à des algues marines empruntée à Horace (Koepke 1851: 57, note 87) et Virgile (Koepke 1851: 89, note 51) ; cette comparaison est ainsi utilisée à quatre reprises – avec de légères variations stylistiques – par certains protagonistes pour humilier leurs interlocuteurs (Koepke 1851: 57, 89, 113, 120). L'emprunt du motif de l'algue marine aux auteurs de l'Antiquité démontre donc que, tout comme dans le cas du *Gallus anonymus*, les connaissances du chroniqueur pragois sur le monde marin proviennent essentiellement d'un savoir livresque et classique.

CONCLUSION

L'analyse de la représentation des animaux et monstres marins dans la plus ancienne chronique polonaise démontre avant tout que celle-ci est peu détaillée et occupe une place modeste ; il convient cependant de souligner que cette représentation est totalement intégrée au schéma narratif de l'œuvre, puisque la mention concernant la consommation de poissons marins a pour but, tout comme l'ensemble de la prétendue chanson des soldats polonais après la prise de Kołobrzeg, de célébrer la reconquête des régions côtières par Boleslas « Bouche torse », tandis que les diverses références aux monstres marins visent à exalter le courage du souverain polonais et de ses soldats. La présence des animaux et des monstres contribue donc à la célébration de Boleslas, qui est le but principal de la chronique ; cette inclusion du monde maritime dans le panégyrique du duc de Pologne a donc pour effet de suggérer que la mer était aussi soumise au bon vouloir de Boleslas, même s'il convient de souligner que l'époque de rédaction de la chronique du *Gallus anonymus* ne correspond qu'à la première phase de l'expansion de l'état de Boleslas en mer Baltique.

RÉFÉRENCES

- BAGI D. 2008. — *Królowie węgierscy w Kronice Galla Anonima*. Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk, Cracovie, 240 p. (Coll. Rozprawy wydawnictwa Historyczno-Filozoficznego ; 108).
- EDEN P. T. (éd.) 1972. — *Theobaldi Physiologus*. Brill, Leyden, 84 p.
- FRIED J. 2009. — Kam der *Gallus anonymus* aus Bamberg? *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters* (65): 497-545.
- JASIŃSKI T. 2007. — Fu il venaziano Monachus Littorensis l'autore della più antica cronaca polacca medievale? *Quaestiones mediaevi novae* (12): 59-103.
- JASIŃSKI T. 2008. — *O pochodzeniu Galla Anonima*. Avalon, Kraków, 132 p.
- KNOLL P. W. & SCHAEER F. (éds) 2003. — *Gesta Principum Polonorum: The Deeds of the Princes of the Poles*. Central European University Press, Budapest, 385 p. (Coll. Central European Medieval Texts series ; 3).
- KOEPKE R. (éd.) 1851. — *Cosmae libri III usque ad 1123. Monumenta Germaniae Historica, serie Scriptores in folio IX*: 1-132.
- LECLERCQ-MARX J. 1997. — *La sirène dans la pensée et dans l'art de l'Antiquité et du moyen âge. Du mythe païen au symbole chrétien*. Académie royale de Belgique, Bruxelles, xi + 373 p. <http://www.koregos.org/fr/jacqueline-leclercq-marx-la-sirene-dans-la-pensee-et-dans-l-art-de-l-antiquite-et-du-moyen-age/> dernière consultation : 13/02/2018.
- LECLERCQ-MARX J. 2006. — L'idée d'un monde marin symétrique du monde terrestre. Émergence et développements, in CONNOCHIE-BOURGOGNE C. (éd.), *Mondes marins du Moyen Âge*. Publications de l'université de Provence, Aix-en Provence: 259-271.
- LECLERCQ-MARX J. 2017. — Une page d'histoire naturelle peu connue: les contreparties marines d'animaux terrestres dans la littérature didactique et encyclopédique. Traditions textuelles et iconographiques, in HUBER-REBENICH G., ROHR C. & STOLZ M. (éds), *Wasser in der mittelalterlichen Kultur: Gebrauch – Wahrnehmung – Symbolik* [Titre anglais: *Water in Medieval Culture: Uses, Perceptions, and Symbolism*]. De Gruyter, Berlin, New-York: 508-520.
- MAKOWIECKI D. 2000. — Rybołówstwo a konsumpcja ryb w średowiecznym Kołobrzegu, in LECJEWICZ L. & RĘBKOWSKI M. (éds), *Salsa Cholbergensis. Kołobrzeg w średniowieczu*. Le Petit Café, Kołobrzeg: 223-232.
- MAŁECCZYŃSKI K. (éd.) 1952. — *Galli Anonymi Chronicae et Gesta ducum sive principum Polonorum*. Nakładem Polskiej Akademii Umiejętności z zasilku Ministerstwa Szkolnictwa Wyzszego, Cracovie, cxiv + 198 p. (Coll. Monumenta Poloniae Historica, nova series ; 2).
- QUÉRET-PODESTA A. 2013. — Le Gallus Anonymus et l'abbaye de Saint Gilles du Gard, in KOOPER E. & LEVELT S. (éds), *The Medieval Chronicle VIII*. Rodopi, Amsterdam, New York: 249-261.
- ROSİK S. 2010. — *Conversio Gentis Pomeranorum. Studium świadectwa o wydarzeniu (XII wiek)*. Chronicon, Wrocław, 710 p.
- ROSİK S. 2013. — *Bolesław Krzywousty*. Chronicon, Wrocław, 340 p.
- SZLACHTOWSKI J. & KOEPKE R. 1851. — *Chronicon Polonorum usque ad a. 1113*, in PERTZ G. H. (éd.), *Chronica et annales aevi Salaci*. Hahn, Hanover: 418-478. (Coll. Monumenta Germaniae Historica serie Scriptores in folio ; 9).
- TETERICZ-PUZIO A. 2012. — Kronikarzy rozkosze stołu: przyjemność-umiarkowanie czy niezbędna potrzeba? Jedzenie w świetle wybranych kronik środkowoeuropejskich z XI-XIV wieku, in MOŻEJKO B. & BARYLEWSKA-SZYMAŃSKA E. (éds), *Historia naturalna Jedzenia. Między antyką a XIX wiekiem*. Wydawnictwo Uniwersytetu Gdańskiego, Gdańsk: 33-43.

Soumis le 17 août 2017 ;
accepté le 13 novembre 2017 ;
publié le 9 mars 2018.